



SOMMAIRE

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

LE PETIT TRIANON

LA MAISON DU SUISSE

LE PAVILLON FRANÇAIS

LE PAVILLON DU BELVÉDÈRE ET LE ROCHER

LE THÉÂTRE DE LA REINE

LE PAVILLON FRAIS

LA GROTTÉ

LE JARDIN DE JUSSIEU

LE TEMPLE DE L'AMOUR

LE JARDIN ANGLAIS DE TRIANON

LE HAMEAU DE LA REINE ET SES FABRIQUES

VERSAILLES ET LE MÉCÉNAT

LE DOMAINE DE MARIE-ANTOINETTE EN PRATIQUE

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

SAMEDI 1ER JUILLET 2006

LE DOMAINE DE MARIE-ANTOINETTE S'OUVRE AU PUBLIC

Petit Trianon, Théâtre de la Reine, Pavillon Français, Jardin Anglais, Temple de l'Amour, Hameau, autant de lieux attachés à Marie-Antoinette, évoquant le raffinement, la féminité, le loisir, le goût de la nature.

Des lieux magiques, souvent trop peu connus, que le château de Versailles a souhaité faire revivre dans leur unité et leur cohérence en ouvrant au public, dès le 1er juillet 2006, le Domaine de Marie-Antoinette.

Pour la première fois en visite libre, le rideau va donc se lever sur le Versailles de la Reine, et notamment, outre **le Petit Trianon, sur le Pavillon Français, le Belvédère et son Rocher, qui seront restaurés entre 2008 et 2009 grâce au mécénat exceptionnel de la société Montres Breguet.**

Le public pourra également admirer le Petit Théâtre, véritable bijou caché dans la verdure du jardin de Trianon, parcourir le jardin anglais aux multiples essences, découvrir le Temple de l'Amour ou entrer dans la grotte que la Reine quitta précipitamment en 1789.

Ce domaine de charme, que Louis XVI offrit en cadeau de mariage à Marie-Antoinette, va donc retrouver peu à peu l'harmonie, l'élégance et les fonctions qui étaient les siennes à la veille de la Révolution, témoignant d'un esprit volontiers rousseauiste et d'un goût exquis, celui de la Reine, aidée de son architecte, Richard Mique, et de son jardinier Claude Richard.

CONTACTS PRESSE

Aude Revillon d'Apréval / Aurélie Gevrey
Tél. : 01 30 83 77 01 / 03
aude.revillon@chateauversailles.fr
aurelie.gevrey@chateauversailles.fr

INFORMATIONS PRATIQUES

Ouvert gratuitement les 1er, 2 et 3 juillet
Payant à partir du 4 juillet de 12h à 19h 30
Prix d'entrée : 9 euros.



LE PETIT TRIANON



Le Petit Trianon fut construit entre 1763 et 1768 pour permettre à Louis XV de séjourner dans son domaine favori. Ange-Jacques Gabriel, premier architecte du Roi, réalise là un chef-d'œuvre de l'architecture et du décor néoclassique français.

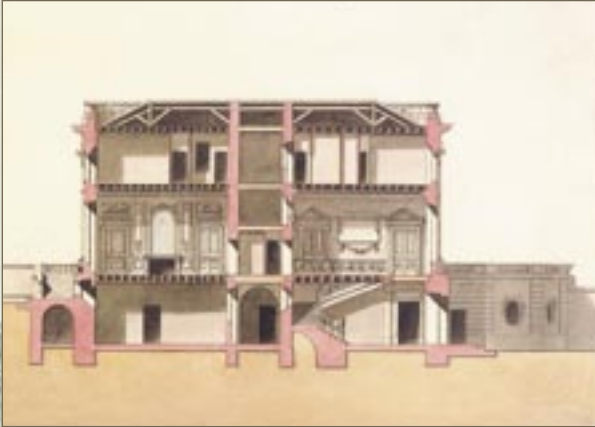
Louis XV souhaitait offrir ce pavillon à sa favorite la marquise de Pompadour. Mais elle disparut avant la fin de la réalisation du Petit Trianon. Madame Du Barry, seconde favorite du Roi, occupa le Petit Trianon jusqu'à la mort de Louis XV en 1774.

Désirant avoir sa maison de campagne, Marie-Antoinette se fit offrir le Petit Trianon par Louis XVI, en cadeau de mariage.

Dès 1774, elle a voulu créer, à l'est du Château, un jardin pittoresque, alors en vogue en Europe. S'étant entourée des avis du comte de Caraman, de son architecte Richard Mique et de son jardinier Claude Richard, la Reine fit procéder à des travaux considérables de terrassement et de plantations, afin de créer son jardin de style anglo-chinois, ponctué de «fabriques».

Prenant exemple sur le marquis de Girardin au château d'Ermenonville, sur le duc d'Orléans au parc Monceau à Paris, Marie-Antoinette fit successivement construire le Temple de l'Amour (1778), qu'elle apercevait depuis sa chambre du Petit Trianon, la Grotte et le Salon du Rocher ou Belvédère (1778-1779). Ces constructions furent installées sur des rochers et des îlots artificiels surplombant une rivière. Plus loin, autour du Grand Lac, la Reine, achevant son projet, fit édifier le Hameau de 1783 à 1785, petit village de rêve dans le goût d'une nature idéalisée.

LE PETIT TRIANON S'ÉTABLIT, AU-DESSUS D'UN SOUS-SOL PARTIEL VOÛTÉ, SUR TROIS NIVEAUX PRINCIPAUX ET UN NIVEAU D'ENTRESOL :



LE REZ-DE-CHAUSSÉE : organisé autour du vestibule central et de son escalier d'honneur, il comportait à l'origine une salle de billard, une salle des gardes, un réchauffoir et différentes autres pièces à l'usage du service.

Aujourd'hui majoritairement occupé par différentes fonctions dédiées à l'accueil du public, billetterie et locaux du personnel de surveillance, ce niveau n'est de ce fait que très partiellement accessible aux visiteurs.

L'ÉTAGE NOBLE : on y accède par l'escalier d'honneur, dont la rampe en fer forgé et doré est le principal ornement. Il rassemble les différents espaces de réception et certaines pièces plus intimes aux décors plus raffinés :

L'ANTICHAMBRE dont la peinture du dessus-de-porte réalisée par Philippe Caresme représente *Myrrha métamorphosée en arbuste*.

Pour la grande salle à manger, Louis XV avait commandé au mécanicien Lorient des « tables volantes » qui devaient monter du rez-de-chaussée mais qui ne furent jamais réalisées. Cette pièce est agrémentée de grands tableaux représentant les différentes sources de l'alimentation : *La moisson* par Lagrenée, *La chasse* par Vien, *La vendange* par Hallée et *La pêche* par Doyen.

LA PETITE SALLE À MANGER fut transformée en salle de billard par Marie-Antoinette.

LE SALON DE COMPAGNIE décoré de boiseries exceptionnelles sculptées par Guibert précède l'appartement de la Reine composé de trois pièces :

LE BOUDOIR OU CABINET DIT «DES GLACES MOUVANTES» créé à l'emplacement d'un petit escalier permettait à Louis XV de se rendre dans sa chambre située dans l'attique. C'est à Mique que l'on doit les superbes boiseries peintes en bleu et blanc. Quant aux fenêtres, elles peuvent être obturées à volonté grâce à un ingénieux système de glaces mouvantes qui montent du rez-de-chaussée.

LA CHAMBRE DE LA REINE (ancien Cabinet du Roi) abrite un extraordinaire mobilier signé Georges Jacob, dit « aux épis » car sculpté d'osier, d'épis de fleurs de jasmin peint au naturel et recouvert d'une étoffe brodée de fleurs des champs. Ce mobilier comportait à l'époque une commode, une console, une table en acajou à décor de bronze doré, un lit, des sièges ainsi qu'un écran de cheminée. L'ancienne bibliothèque botanique de Louis XV constitue depuis Marie-Antoinette un petit cabinet de toilette.

Situé au-dessus de ces trois dernières pièces, l'étage d'entresol comporte une Antichambre, une chambre à coucher et un cabinet.

Enfin, le second étage, ou Attique, regroupe trois pièces principales formant l'Appartement du Roi et cinq autres appartements dits « des seigneurs ». L'Appartement du Roi comporte trois pièces dont une chambre dans laquelle Louis XVI ne dormit jamais. En effet lorsque la Reine séjournait à Trianon, le Roi lui rendait visite pour chaque repas mais retournait coucher à Versailles.

LA CHAPELLE

Immédiatement après l'achèvement du Petit Trianon, Louis XV décide la construction d'une chapelle dont les travaux débutent en 1772.

La Chapelle jouxtant le Petit Trianon, d'une extrême simplicité ouvre sur le Jardin Français. Reprenant une disposition fréquente dans les chapelles palatines, elle comporte une tribune royale, ceinturée d'une balustrade, faisant face à l'autel et soutenue par quatre colonnes doriques en bois, ornées de cannelures. Aussi sobre que l'extérieur, l'intérieur de la Chapelle est revêtu d'un lambris gris. Le maître-autel, à deux colonnes ioniques cannelées supporte un fronton cintré orné d'une gloire rayonnante sculptée par Joseph Prévôt. Un tableau, ornant le retable, de Joseph-Marie Vien et exécuté en 1774, représente Saint-Louis et Marguerite de Provence rendant visite à Saint-Thibault. Ce dernier remet au couple royal une branche de fleur de lys dont les onze fleurs symbolisent leur future descendance.

On peut accéder à la tribune royale par le perron extérieur de la Chapelle.

LA RESTAURATION DU PETIT TRIANON GRÂCE AU MÉCÉNAT DE MONTRES BREGUET

L'accès du public au Petit Trianon s'organise de nos jours en visite libre pour les différentes pièces des appartements de réception.

La visite de l'attique, principalement limitée à l'appartement du Roi, s'effectue en revanche sous la seule conduite d'un conférencier. L'entresol demeure quant à lui totalement inaccessible au public.

La restauration du château du Petit Trianon constitue aujourd'hui le point focal du projet : retrouver l'ancien Domaine de Marie-Antoinette, avec l'ambition d'y conduire un programme cohérent de restauration et de mise en valeur de l'ensemble de ses intérieurs, à développer par phases successives, niveau par niveau.

L'Etablissement public en déplaçant les services d'accueil dans la Maison du Suisse, prévu en 2007-2008, permettra une véritable reconquête du rez-de-chaussée du Château. La maison Breguet grâce à son important mécénat permettra de restaurer et remeubler des pièces d'un grand intérêt architectural, muséal et historique telles que la salle des Gardes et le billard des officiers. L'escalier et sa rampe retrouveront leur éclat d'origine.

La bibliothèque de la Reine et l'appartement de la dame d'honneur (Madame de Polignac), situés à l'entresol, seront également réhabilités.

Les autres appartements du second étage seront restaurés et consacrés à l'évocation des femmes qui, à l'instar de Marie-Antoinette, régnèrent en ces lieux (Madame Du Barry, Pauline Borghèse, l'impératrice Marie-Louise, la duchesse d'Orléans et l'impératrice Eugénie).

Une mise en lumière intérieure de l'ensemble du bâtiment complètera cette restauration.

LE PROGRAMME DE RESTAURATION DES INTÉRIEURS DU BÂTIMENT SE FIXE À CETTE FIN LES GRANDS OBJECTIFS SUIVANTS :

- assurer la conservation et la restauration des aménagements et décors intérieurs anciens encore conservés,
- rétablir, restituer ou évoquer les aménagements ou décors disparus les plus significatifs, sur la base d'une identification précise de leurs dispositions d'origine,
- créer les aménagements et équipements permettant d'évoquer les fonctions d'origine des différents locaux et de mettre en valeur les collections à présenter, améliorer, enfin, la fonctionnalité des flux de circulation et, d'une manière générale, la qualité de visite par le public.

LA RESTAURATION DES INTÉRIEURS DU PETIT TRIANON SERA ENGAGÉE DÉBUT 2007, AVEC, DANS UN PREMIER TEMPS, UN IMPORTANT PROGRAMME DE TRAVAUX SUR L'ENSEMBLE DES PIÈCES DU REZ-DE-CHAUSSÉE COMPRENANT :

- la reprise complète des installations électriques, pour mise aux normes et extension des alimentations dans l'ensemble des pièces,
- la restauration et l'aménagement complet des pièces actuellement occupées par différents usages de service (surveillance, stockage) avec rétablissement des éléments de décors d'origine (boiseries, sols, tentures, lustrerie),
- la restauration de l'escalier d'honneur et de sa rampe en fer forgé, le réameublement de certaines pièces, en fonction de leurs différentes fonctions d'origine (bibliothèque, salle de billard) et des éléments mobiliers encore aujourd'hui conservés.

CALENDRIER DES TRAVAUX DU PETIT TRIANON

Fin des études
préalables :
juin/juillet 2006

Validation : août 2006

Lancement
des consultations :
septembre 2006

Démarrage des travaux :
février 2007

Fin des travaux :
avril 2008

LA MAISON DU SUISSE



Elevée en même temps que la Chapelle, à laquelle elle s'adosse, immédiatement attenante au sud-ouest de la Cour d'honneur, la Maison du Suisse (dénommée « maison du Chapelain » au XIXe siècle), est une petite construction de caractère. Aujourd'hui inutilisée, elle conserve cependant quelques beaux éléments anciens de décor encore en place : dallage d'entrée, escalier, lambris, etc. ...

De par son implantation, son ouverture sur la cour d'honneur et sa communication directe avec le Petit Trianon, la Maison du Suisse abritera au rez-de-chaussée et à l'étage, les espaces d'accueil du public et des services annexes : billetterie, librairie, toilettes.

De la Maison du Suisse, le visiteur rejoindra le Petit Trianon par la galerie voûtée.

Cette intervention sera complétée par une restauration de la grille et des guérites d'entrée de la cour.

Restauration
prévue en 2007.

LE PAVILLON FRANÇAIS



Créé dès 1749 par Ange-Jacques Gabriel, à l'instigation de Madame de Pompadour, et antérieur à la construction du Petit Trianon, le « jardin de la nouvelle ménagerie » fait alors la renommée de Trianon. Potagers, figuerie, serres et volières, ainsi qu'un jardin fleuriste destiné aux fleurs et fruits rares (telles les fraises à l'époque) se développent et s'organisent en accompagnement d'une série de pavillons et de petits bâtiments.

Le Jardin Français de Trianon, selon son appellation plus récente, conserve encore aujourd'hui la plupart de ces constructions édifiées sous le règne de Louis XV.

Bâti en 1750 à usage de « salon frais », le Pavillon Français était conçu comme un lieu de repos et de collation.

Ce pavillon de plan centré en croix de Saint-André comporte un vaste salon circulaire au riche décor sculpté, sur lequel s'ouvrent quatre cabinets indépendants : un boudoir, un réchauffoir, une cuisine et une garde robe.

Le décor intérieur du grand salon évoque les thèmes de la chasse, de la pêche et du jardinage ; huit colonnes corinthiennes supportent une corniche où figurent poules, canards, pintades, pigeons et cygnes, élevés au XVIIIe siècle dans les bâtiments voisins de la ménagerie.

RESTAURATION DU PAVILLON FRANÇAIS GRÂCE AU MÉCÉNAT DE LA SOCIÉTÉ BREGUET

La restauration de ces décors intérieurs, aujourd'hui sensiblement dégradés, s'impose comme essentielle.



CES TRAVAUX PORTERONT PRINCIPALEMENT SUR :

- la restauration des lambris, avec des interventions de consolidation, de dépose/repose partielle, de reprise de sculpture et de réparation. Révision et restauration des miroirs,
- la restauration en conservation des motifs sculptés et de leur dorure, en procédant à une campagne de sondages visant à appréhender d'éventuels vestiges de polychromies sous-jacentes,
- le traitement du plafond, avec mise en place d'une isolation thermique depuis les combles, l'exécution de sondages sur les anciennes couches picturales et la remise en peinture,
- des travaux de lustrerie, avec l'équipement d'un lustre pour le grand salon, de lanternes et de bras de lumière,
- des travaux de tapisserie, pour le grand salon et les cabinets latéraux,
- le nettoyage et le repolissage des sols en marbre ; la restauration de la cheminée,
- le rétablissement de vitrages anciens soufflés,
- l'exécution et la mise en place de bancs de menuiserie, en façade extérieure de l'édifice.

CALENDRIER DES TRAVAUX DU PAVILLON FRANÇAIS

Fin des études préalables :
septembre 2006

Validation :
octobre 2006

Lancement
des consultations :
janvier 2007

Démarrage des travaux :
avril 2007

Fin des travaux :
avril 2008

LE PAVILLON DU BELVÉDÈRE ET LE ROCHER



Le Jardin Champêtre du Petit Trianon est créé dans les années 1780 pour la reine Marie-Antoinette, selon les nouveaux modèles du jardin paysager inspirés de l'Angleterre. L'alliance pittoresque de l'architecture et de la végétation est ici portée à son plus haut degré de raffinement et le jardin est agrémenté à cette fin de différentes «fabriques», constructions décoratives miniaturisées, associées à un décor végétal ou hydraulique particulier.

Le Salon de musique de Marie-Antoinette, ou Pavillon du Belvédère, et le Rocher qui lui est associé en représentent une des composantes majeures.

Couronnant un monticule artificiel dominant le Petit Lac du Jardin Champêtre, le Salon de musique (ou Belvédère) est un petit édifice de plan octogonal élevé sur un socle de pierre et couronné d'une balustrade. Les frontons triangulaires surmontant les portes et fenêtres sont ornés de décors sculptés à thèmes champêtres (La chasse et le jardinage) et de bas-reliefs évoquant les quatre saisons.

A l'intérieur, un riche décor de stuc rehaussé d'attributs à motifs floraux peints à l'huile par Le Riche est complété par un sol au pavage de marbres polychromes.

Commencée en mars 1778, la construction du bâtiment fût précédée par l'exécution de cinq modèles, établis par l'architecte Richard Mique et soumis au choix et à l'approbation de la Reine. L'édifice fut livré en mai 1781, après l'achèvement des décors intérieurs.

Il constituait, pour le prince de Ligne, le «comble de la perfection, du goût et de la ciselure».

Le paysage immédiat du Belvédère est dominé par un rocher monumental, artificiellement créé à la fin du XVIIIe siècle et composant un véritable motif montagnard, dans le style des scènes pittoresques de l'époque.

RESTAURATION DU BELVÉDÈRE ET DU ROCHER GRÂCE AU MÉCÉNAT DE MONTRES BREGUET

Dans le prolongement des travaux de reconstitution de la trame végétale du Jardin, réalisés entre 2002 et 2004, suite à la tempête de décembre 1999, la restauration des fabriques s'inscrit maintenant parmi les actions prioritaires à engager.

Le Salon de Musique de Marie-Antoinette présente aujourd'hui un ensemble de dégradations et d'altérations qui rendent urgente la mise en œuvre d'une campagne générale de restauration.

Le rocher monumental nécessite également des travaux de consolidation et de restauration, pour en garantir la stabilité et la conservation mais également pour permettre la remise en fonction de l'ensemble de son système hydraulique comportant des écoulements en cascades à différents niveaux, depuis le sommet de la composition rocheuse jusqu'au niveau bas du petit lac.

LES TRAVAUX DE RESTAURATION DU ROCHER :

- consolidation générale du Rocher, avec vérification de la stabilité des blocs cyclopéens de pierre, mise en œuvre de broches et agrafes, purge des anciens joints en ciment, ragréages et rejointoiement.
- remise en fonction des systèmes hydrauliques d'alimentation des effets de cascade du rocher.
- reconstitution du décor végétal du rocher, avec placage de mousses, plantations de végétaux alpestres divers.

LES TRAVAUX DE RESTAURATION DU BELVÉDÈRE :

- restauration des balustrades, du perron et de ses emmarchements (interventions de maçonnerie / pierre de taille), restauration et nettoyage des façades,
- restauration des motifs sculptés sur la corniche et les bas-reliefs, restauration des huit sphinges encadrant chaque emmarchement du perron,
- restauration de la frise décorative en plomb, avec complément de guirlandes florales actuellement disparues et exécution d'un décor peint au naturel,
- vérification générale de la couverture en plomb,
- restauration des stucs et décors peints, avec révision et consolidation des supports et nettoyage fins (sur stuc, toile marouflée ou sur bois, etc...),
- travaux de bronzerie en vérification et complément des crémones et des ouvrages de serrurerie d'art ; remise en dorure. Equipement en lustrerie centrale, en bronze doré,
- nettoyage général et repolissage du sol en marbre.

CALENDRIER DES TRAVAUX DU BELVÉDÈRE ET DU ROCHER

Fin des études préalables :
décembre 2006

Validation : janvier 2007

Lancement
des consultations :
non arrêté

Démarrage des travaux :
non arrêté

Fin des travaux :
avril 2009

LE THÉÂTRE DE LA REINE



L'un des plus beaux théâtres historiques d'Europe, restauré en octobre 2001 grâce au World Monuments Fund France, révèle aujourd'hui un aspect méconnu de la vie de Marie-Antoinette.

HISTORIQUE

C'est dans la perspective de son mariage avec le Dauphin de France, futur Louis XVI, que Marie-Antoinette, archiduchesse d'Autriche, apprend la comédie. Afin de parfaire sa prononciation française, l'impératrice Marie-Thérèse l'entoure des comédiens Aufresne et Sainville. Le goût immodéré de la Reine pour le théâtre trouve probablement ici ses origines.

Peu après la mort de Louis XV, le 10 mai 1774, Louis XVI offre à Marie-Antoinette le château du Petit Trianon construit par Gabriel entre 1762 et 1768. Maîtresse des lieux, elle réaménage le parc.

La Reine aime trop le théâtre pour se contenter des salles provisoires précédemment aménagées pour son loisir dans la galerie du Grand Trianon ou dans l'Orangerie toute proche. Elle souhaite une scène capable d'accueillir les décors des autres théâtres royaux sans nécessité de les modifier.

ARCHITECTURE ET DÉCORS

En 1777, Marie-Antoinette demanda à Richard Mique de s'inspirer des plans de la salle du château de Choisy construit par Gabriel pour Madame de Pompadour. Les travaux, commencés en juin 1778, sont achevés en août 1779.

Dissimulé entre la montagne et la charmille du Jardin Anglais, le bâtiment a l'apparence d'une dépendance sans caractère. Un porche à l'antique flanqué de deux colonnes ioniques surmontées d'un petit fronton sculpté par Deschamps est le seul décor visible.

L'intérieur de la salle est tendu de bleu et les consoles du balcon figurent des dépouilles de lion, l'animal emblème des rois. Le parterre est encadré de deux baignoires ceinturées de balustrades et d'un balcon au premier étage.

Les décors sculptés sont en carton-pâte, en cohérence avec le caractère non-officiel du théâtre. Seul luxe décoratif : un rideau en taffetas de soie brodé d'or vendu en 1794.

La fosse d'orchestre peut accueillir 22 musiciens. La jauge de la salle est d'environ 200 places. La scène et la machinerie sont l'œuvre de Boulet, machiniste à l'Opéra de Paris, élève de Blaise-Henri Arnoult. Sept plans permettent le jeu des châssis de coulisses.

La scène, beaucoup plus vaste que la salle, peut accueillir plusieurs formes de spectacles. Elle est équipée d'une machinerie de « dessous » (sous le plancher de scène) et d'une machinerie du dessus.

L'éclairage de la scène est obtenu par deux candélabres portés par des femmes tenant des cornes d'abondance débordantes de soleils, de roses, et de lys tandis que les lampes à huiles placées à la base des voussures du plafond produisent un éclairage indirect. Le plafond peint par Jean-Jacques Lagrenée représente *Apollon entouré de grâces et de muses*.

LA TROUPE DES SEIGNEURS

Beaucoup d'éléments attestent du caractère non-officiel du lieu : la plupart des décors sont réalisés en carton-pâte, et l'architecture extérieure se veut quant à elle discrète : la salle est destinée à recevoir l'entourage intime de la Reine.

Marie-Antoinette joue, en présence du Roi, des pièces de Sedaine et Grétry, ses auteurs préférés. Elle se produit à plusieurs reprises en compagnie du Comte d'Artois, du Comte de Vaudreuil, de la Duchesse de Guiche et de la Comtesse de Polignac sur la scène de ce qui devient très vite le « Théâtre de la Reine ». Les machinistes, certainement étonnés, surnomment cette compagnie la « Troupe des Seigneurs ».

Une exception a lieu cependant lors de la visite de l'Empereur d'Autriche Joseph II, frère de la Reine, en 1781. Le théâtre devient alors le lieu d'une visite officielle où se produisent les acteurs professionnels de la Comédie Italienne et de la Comédie Française.

LE THÉÂTRE IMPÉRIAL

La vente du mobilier du théâtre a lieu en 1794. Après les ventes révolutionnaires qui privèrent la salle de ses meubles et de son rideau de scène, Napoléon Ier prit possession de Trianon où il séjourna pour la première fois en décembre 1809, à l'époque de son divorce.

Une loge surmontée de toiles évoquant une tente militaire, genre décoratif fréquent sous l'Empire, est installée. La dorure en deux tons du XVIIIe siècle est retouchée. Au-dessus de la scène est posé un aigle impérial. Un lustre de 28 lampes est suspendu au milieu du plafond, ce qui oblige à percer la toile de Lagrenée. Napoléon Ier donne au théâtre – ou peut-être sous la galerie extérieure du Grand Trianon – *Le projet de Mariage*, d'Alexandre Duval et *La France miniature* d'Alexandre Chazet.

LE THÉÂTRE DE LOUIS-PHILIPPE

En 1835 a lieu une campagne de remise en état, puis une modification en 1836 : le parterre est abaissé en partie et remplacé par une loge destinée à la famille royale. Le chiffre de Marie-Antoinette est rétabli, les murs sont tendus de papiers cramoisis à motif de palmettes et le peintre Cicéri réalise une copie de la toile de Lagrenée, très dégradée. En 1842, une nouvelle restructuration concerne les espaces annexes et les escaliers. L'appartement de Richard Mique, situé au-dessus du vestibule, est aménagé pour servir de foyer au public. Napoléon III séjourne peu à Versailles mais l'impératrice Eugénie affectionne particulièrement le Petit Théâtre.

LE THÉÂTRE AU XXE SIÈCLE

Au début des années 1920, le théâtre est de nouveau très délabré en raison d'infiltrations dans la toiture. Le bâtiment, inscrit sur la liste des interventions financées par J. D. Rockefeller, est restauré de 1925 à 1936. Il s'agit d'un retour à l'état primitif : le plancher est refait et le parterre retrouve sa dimension originelle. La salle est retendue de papier peint bleu.

REPRÉSENTATIONS AU THÉÂTRE DE TRIANON (1780 – 1848)



Le théâtre, achevé en juillet 1779, n'est inauguré qu'en août 1780, à l'occasion des fêtes données à Trianon.

Le 1er août, la Reine joue dans *La Gageure imprévue* et *Le roi fermier* de Sedaine, puis, le 6 septembre de la même année, dans *L'Anglais à Bordeaux* de Favart et *Le Sorcier*, opéra comique de Poinciset. Le 19 septembre est donné *Rose et Colas* de Sedaine et Monsigny et *le Devin de Village* de Jean-Jacques Rousseau. Cette première saison s'achève le 19 octobre 1780.

Après la mort de Marie-Thérèse, le 29 novembre 1780, la Reine ne joue plus. Elle devient spectatrice, pour un temps, des représentations données par les acteurs de la Comédie Française, de la Comédie Italienne et de l'Opéra.

L'Iphigénie en Tauride de Gluck est montée en l'honneur de l'Empereur Joseph II en 1781.

En cette rare circonstance, le théâtre intime devient théâtre de cour : on y loge 260 invités alors que la jauge normale est de 200 places. En 1782, lors de la visite discrète du Tsarévitch, fils de Catherine II de Russie, sous le pseudonyme de Comte du Nord, on applaudit *Zémyre et Azor* de Grétry. Le 15 septembre 1784, la Reine joue un rôle du *Barbier de Séville*, opéra comique de Paisiello, d'après la pièce de Beaumarchais.

La Révolution passée, la réouverture du théâtre a lieu le 5 août 1810, avec le *Barbier de Séville* de Beaumarchais. L'Empereur assiste, au théâtre ou au Grand Trianon, aux *Projets de mariage* d'Alexandre Duval, puis à *la Grande famille ou la France en miniature* de Chazet. Louis-Philippe assiste à de nombreuses représentations en 1836 et 1837.

En 1848 a lieu une représentation au bénéfice des travailleurs au chômage de Versailles, donnée par des amateurs en concurrence avec des acteurs du théâtre de la Porte Saint-Martin. Intermèdes, romances et chansonnettes furent suivis d'une tombola.

LE PAVILLON FRAIS



Construit par Gabriel de 1751 à 1753, le Pavillon Frais ou « Salon Frais » était à l'origine encadré de parterres centrés sur deux petits bassins ovales aux fonds de pavés de couleur, enrichis de broderies de buis à motifs de palmettes. Il s'habillait et se prolongeait latéralement par deux galeries en arcatures de treillages dont chaque pilier ajouré incorporait un arbre élancé à la couronne taillée en boule.

Ces aménagements participaient à l'ambiance fraîche de cette véritable salle à manger d'été où le Roi faisait goûter les produits de la laiterie et du potager voisins.

Le Pavillon Frais et ses portiques de treillages sont détruits en 1810. Les parterres et les bassins ovales le seront également en 1813.

RESTAURATION DU PAVILLON FRAIS

Les projets de restauration restant à conduire aujourd'hui sur cette composition du XVIII^e siècle portent sur certains éléments d'architecture disparus mais qui en complétaient autrefois le décor végétal.

La restauration grâce au mécénat de THE AMERICAN FRIENDS OF VERSAILLES du Pavillon Frais, de sa galerie de treillages et de ses petits bassins en constitue l'élément majeur :

LE PAVILLON FRAIS :

Extérieurement reconstruit en 1980, le Pavillon Frais n'a en revanche fait l'objet d'aucun aménagement ni décor intérieur.

En parachèvement de ces premiers travaux, il est donc envisagé de rétablir les décors intérieurs d'origine : cheminée en marbre et, à partir d'un modèle ancien conservé, lambris muraux.

LES PETITS BASSINS D'ORNEMENT :

Deux petits bassins ornés de deux jets complétaient harmonieusement les parterres de broderies du Pavillon Frais, encadrant l'accès à cette petite construction.

Lors des travaux de replantation du Jardin Français, en 1992, des reconnaissances archéologiques ont permis la mise à jour de certains vestiges de maçonneries et de mosaïques ornant à l'origine les fonds de ces bassins.

Leur restitution peut aujourd'hui s'envisager, sans difficultés techniques particulières, permettant ici un jeu discret d'aménagement hydraulique.

LA GALERIE DE TREILLAGES DU PAVILLON FRAIS :

La galerie de treillages et les portiques qui la prolongeaient, délimitant ainsi une salle rectangulaire en façade Nord du Pavillon Frais, sont des ouvrages très documentés par des vues et des plans des années 1751, conservés aux Archives Nationales.

Leur restitution, associée à la reprise des éléments décoratifs de treillages en façade du Pavillon Frais, peut ainsi être envisagée selon les dispositions d'origine. Les bancs de menuiserie à dossiers à balustres figurant sur les dessins anciens seraient réalisés et disposés entre les pilastres de la galerie, conformément aux états anciens. Une étude documentaire approfondie permettra d'établir les détails d'exécution de l'ensemble des ouvrages.

La restitution du décor végétal de la galerie de treillage, composé de tilleuls taillés en boules, d'orangers en caisse et de vases en couronnement du Pavillon, associé à des parterres de broderie viendraient compléter cet élégant ensemble particulièrement évocateur du règne de Louis XV.

Restauration
prévue pour 2008.

LA RESTAURATION DE LA GROTTE ET DE SON PAYSAGE



La restauration des « buttes de la Grotte » prolonge celle engagée pour les « buttes » du Belvédère.

Les travaux de restauration portent avant tout sur la régénération du couvert végétal de ce paysage « montagnard » ici créé de toutes pièces à la fin du XVIIIe siècle, en procédant au préalable à un remodelage du « micro-relief » formé d'un ensemble de buttes artificielles et, de ce fait, particulièrement sensibles à l'érosion.

La replantation générale a été définie avec l'objectif de retrouver, conformément à la création d'origine, une diversité d'essences d'arbres et d'arbustes évoquant un « écotype » montagnard ; ces choix végétaux permettant en particulier de recomposer progressivement la collection botanique qui caractérisait le jardin à la fin du XVIIIe siècle.

Le petit ruisseau serpentant en fond de vallon a été remis en eau, permettant ainsi une reconstitution complète des effets hydrauliques discrets qui venaient en égayer la composition.

Au cœur de ce « tableau », la Grotte de Marie-Antoinette, fabrique assemblée en gros blocs de meulière, a fait l'objet, dans le même temps, d'une restauration complète, intégralement prise en charge par la généreuse contribution des « Friends of Vieilles Maisons Françaises ».

LE JARDIN DE JUSSIEU



Le domaine de Trianon fut au XVIII^e siècle un véritable creuset botanique de Versailles, grâce aux expérimentations et aux recherches scientifiques qui y ont été conduites.

En 1759, à la demande de Louis XV, un célèbre botaniste, Bernard de Jussieu (1699-1777) fait construire les plus grandes serres chaudes d'Europe, aujourd'hui appelées Orangerie de Jussieu.

A Trianon, celui-ci applique pour la première fois les principes de sa nouvelle classification des plantes. Les carrés de culture, les serres et les châssis comptaient plus de 4000 végétaux souvent rapportés d'expéditions lointaines, Amérique du Nord, Chine ou Louisiane.

Le jardinier de la Reine, Antoine Richard, contribuera de manière significative à ces introductions de nouvelles variétés d'arbres et d'arbustes.

LE TEMPLE DE L'AMOUR



Construit en 1777 et 1778 par l'architecte Richard Mique, cet édifice de forme circulaire en marbre blanc est, avec le Belvédère, l'une des deux fabriques classiques du jardin, faisant référence à l'Antiquité.

Etabli sur une plate-forme circulaire de sept marches, le Temple de l'Amour est formé de douze colonnes d'ordre corinthien supportant une coupole appareillée en pierre de taille.

Le centre de la coupole s'orne d'un trophée encadré d'un tore de fleurs et composé des attributs de l'Amour dus à Deschamps : couronne de roses, carquois, brandons, flèches liées de rubans et enlacées de roses et de feuilles d'olivier.

Au centre du temple trône la réplique ancienne de la célèbre statue de Bouchardon *L'Amour taillant son arc dans la massue d'Hercule* qui s'y trouvait autrefois et qui est maintenant au Louvre.

RESTAURATION DU TEMPLE DE L'AMOUR

La restauration générale du Jardin Champêtre de Trianon a fait l'objet d'un vaste programme de travaux, conduit en 2002 et 2003. Engagé à la suite de la tempête de décembre 1999, celui-ci a prioritairement visé à en assurer la recomposition des différentes entités paysagères, ici créées de 1774 à 1787 pour la reine Marie-Antoinette.

Ce travail sur la composante végétale du jardin s'accompagne d'un programme parallèle de restauration de ses « fabriques », petites constructions d'ornement qui, dans ce paysage conçu comme une suite de tableaux, venaient en ponctuer les panoramas et les perspectives.

Le Temple de l'Amour dont la restauration est aujourd'hui achevée souffrait d'un certain nombre de désordres structurels (tassements, ruptures), ainsi que de spectaculaires altérations de ses matériaux, préoccupantes en termes de conservation et de présentation du monument.

Les travaux ont permis d'assurer une consolidation structurelle de l'édifice et une restauration de ses différents éléments constructifs et ornementaux.

LES TRAVAUX ONT AINSI PERMIS :

- la restauration des colonnes en pierre de Conflans, avec remplacement des tambours altérés,
- la restauration complète du dallage central en marbre, avec remplacement d'éléments en marbre rouge des Flandres et blanc de Carrare,
- la consolidation et nettoyage des parties sculptées en pierre de taille, sur les chapiteaux, l'entablement et la coupole,
- la réfection de la couverture du dôme en tables de plomb coulé sur sable, selon les dispositions d'origine, puis le traitement décoratif en fausse coupe de pierre.

Pour pouvoir accéder à l'îlot du Temple, il a fallu reconstruire des passerelles en charpente, avec leurs jardinières formant garde-corps et portails de fermeture.

LE JARDIN ANGLAIS DE TRIANON



Les Jardins Anglais et Champêtres de Trianon ont été composés entre 1774 et 1783 pour la reine Marie-Antoinette. Ils sont l'œuvre commune de l'architecte Richard Mique, du comte de Caraman, du peintre Hubert Robert et du jardinier Antoine Richard. Leur organisation répond aux grands principes des «jardins paysagers» de la seconde moitié du XVIIIe siècle.

Le paysage d'ensemble du Jardin Anglais se présentait, à la fin des années 1990, comme

un vaste territoire dominé par un couvert arboré diffus, entrecoupé de quelques prairies et sillonné par un réseau dense d'allées.

La tempête du 26 décembre 1999 a particulièrement affecté le secteur de Trianon et les couloirs de vents, d'une violence extrême (avec des pointes supérieures à 180 km/heure), ont provoqué un irrémédiable traumatisme dans les peuplements arborés anciens encore subsistants, notamment sur des sujets «remarquables», issus de la création du jardin dans les années 1780, comme le célèbre Tulipier de Virginie.

Face à cette très grave destruction du patrimoine arboré, un programme général de restauration a été défini et mis en œuvre dès le début 2002, afin de retrouver une composition cohérente mais également plus strictement conforme au projet initié et voulu par la reine Marie-Antoinette, dans les années 1780.

Des actions complètes de recomposition et de replantation ont ainsi été réalisées dans chacune des trois principales entités paysagères du jardin qui se distinguent par une composition distincte :

- LE «JARDIN DE LA REINE» : premier territoire aménagé en jardin «paysager», entre 1774 et 1780, avec le modelage du site, la construction de ses fabriques, l'aménagement de ses pièces d'eau, la plantation des collections botaniques faisant recours à des introductions et des acclimations de plantes en provenance du continent Nord Américain, parfois spécialement effectuées pour satisfaire le goût et la volonté de la reine Marie-Antoinette. Située à proximité du château de Trianon, cette entité représente aujourd'hui un témoin particulièrement précieux des jardins paysagers de la fin du XVIII^e siècle. Sa restauration a concerné la recomposition végétale des entités historiques : le Bocage, le Limaçon, la Salle des Catalpa, le Bosquet Vert.

- LE «JARDIN CHAMPÊTRE ET LE BOIS DES ONZE ARPENTS», aménagés à partir de 1780 dans le prolongement du Jardin de la Reine, forment quant à eux des espaces de transition avec les profondeurs du Grand Parc et avec la campagne alors environnante. Ils constituent des territoires relativement «ouverts», associant des structures végétales moins jardinières, de type «campagnard» : champs, structures bocagères, boqueteaux et boisements. Les interventions ont concerné une régénération des boisements et une recomposition du paysage agricole.

- LE «HAMEAU DE LA REINE», aménagé entre 1784 et 1787, est la structure villageoise associée au Jardin Champêtre et au Bois des Onze Arpents. Construites dans le style des chaumières du Pays de Caux ou d'Île-de-France, ses maisons rustiques sont toutes complétées de jardinets et de petits vergers, selon un parcellaire dense et miniaturisé. La replantation des haies de charmillles délimitant les jardinets, la régénération des petits vergers et la restauration des allées sont les principales actions menées sur ce site.

LES INTERVENTIONS DE RESTAURATION ONT ÉTÉ DÉFINIES AVEC LE SOUCI D'OBTENIR DES ENSEMBLES COHÉRENTS REPRENANT LES DIFFÉRENTS DÉTAILS DE LA COMPOSITION ORIGINELLE. ELLES ONT PORTÉ SUR LES ÉLÉMENTS SUIVANTS :

- reprise complète des tracés d'allées, en conformité aux cheminements d'origine,
- recomposition des structures végétales, par la plantation de 2065 arbres et de 4 840 arbustes ou arbrisseaux. Ces plantations correspondent, pour environ un tiers, à des réintroductions d'espèces et de variétés qui formaient la collection botanique d'origine de ce jardin.
- replantation progressive des berges des pièces d'eau, après reprise des étanchéités,
- mise en place de bancs de jardin, en bois peints, selon les modèles anciens.

Ces travaux de recomposition et de replantation de ce jardin pittoresque ont été conduits sur une période globale de trois ans ; ils permettent aujourd'hui de retrouver tout l'équilibre et toute la richesse du jardin de Marie-Antoinette.

LE HAMEAU DE LA REINE ET SES FABRIQUES



A peine le Jardin Anglais fut-il terminé que Marie-Antoinette songea à en établir un second. Elle y développa un aspect qui avait été ébauché à la ménagerie de Trianon : le goût rustique. Dans cette période de la seconde moitié du XVIII^e siècle, les idées de Jean-Jacques Rousseau sur le retour à l'état de pure nature rencontrent un écho favorable. La création du Hameau entre 1783 et 1785, véritable village de rêve, est inspirée de ces principes nouveaux.

Les douze maisons homogènes, ressemblant à un véritable village normand, sont réparties autour du Grand lac : la maison de la Reine, le billard, le boudoir, le moulin à eau, la laiterie de propreté, la ferme et ses annexes, la grange qui servait de salle de bal (disparue), la maison du garde, le colombier et la laiterie de préparation (disparue sous le Premier Empire), le réchauffoir et la tour de Malborough qui domine le lac, et dont le soubassement abrite la pêcherie.

La maison de la Reine et la laiterie de propreté furent couvertes en tuile. Seules les cinq premières maisons étaient réservées à l'usage de la Reine.

Contrairement aux idées reçues, ce Hameau n'était pas une création d'opérette. C'était une véritable petite exploitation agricole, dirigée par un fermier, dont les produits alimentaient les cuisines du Château.

LA LAITERIE DE PROPRETÉ

La laiterie de propreté était constituée d'une seule pièce dans laquelle on goûtait les laitages produits par la ferme. Des tables d'appui en marbre blanc veiné avaient pris place tout autour de la pièce. Elles étaient soutenues par quatorze consoles sculptées. Elles servaient à présenter la collation qui était dégustée sur une table placée au centre. Les pots de lait en porcelaine de Sèvres étaient rangés sur les tablettes de marbre.

VERSAILLES ET LE MÉCÉNAT

UNE LONGUE TRADITION SANS CESSE RENOUVELÉE

Versailles, demeure royale et musée de l'Histoire de France, a suscité depuis sa création la générosité de nombreux donateurs. A commencer par le roi Louis-Philippe lui-même, qui paya sur sa cassette personnelle nombre d'œuvres aujourd'hui dans les collections du Château.

De la fin du XIXe siècle à la guerre de 1914-1918, le Château souffre d'un manque d'entretien : un jeune soldat américain, John D. Rockefeller, décide alors de mener une grande opération de sauvetage et envoie des dons très importants qui permettront de réparer le gros oeuvre, de refaire la toiture du Château et de restaurer le hameau de la Reine à Trianon.

Après la seconde guerre mondiale, Gérard Van der Kemp, conservateur du Château, doit faire appel, pour compléter les crédits de l'Etat, à la générosité de donateurs, souvent américains. Ceux-ci furent très nombreux. Citons notamment : la famille Rockefeller, la Fondation Samuel H. Kress, Madame Barbara Hutton, le Commandant Paul-Louis Weiller, Monsieur Arturo Lopez-Willshaw, Monsieur Pierre David-Weill, Monsieur et Madame Schlumberger.

La tradition du mécénat de particuliers se perpétue encore dans de nombreux domaines. La Société des Amis de Versailles, sous l'impulsion de son actuel président Olivier de Rohan, apporte régulièrement son aide au Château, ainsi que des donateurs privés comme Lady Michelham of Hellingly, Hubert de Givenchy, Catherine Hamilton, Édouard de Royère ou Madame François Pinault.

Depuis une vingtaine d'années, au mécénat individuel s'est ajouté le mécénat d'entreprise. De grandes sociétés ou leurs fondations contribuent ainsi à la sauvegarde du patrimoine et à l'enrichissement des collections : ABN-Amro France, Air France, Altran Systèmes d'Information, Automobiles Peugeot, BNP-Paribas, Bouygues, Chronopost SA, EADS, Fondation EDF, Fondation Gaz de France, Fondation Audemars Piguet, Hankyu, Hitachi Data Systems, Kubota, L'Oréal, LVMH - Moët Hennessy Louis Vuitton, Matif SA, groupe Monnoyeur, Metrobus, Nikkei, Philips, Swarovski, Verel de Belval, Vinci.

Des cercles d'amis ou des associations se mobilisent également pour le rayonnement du domaine de Versailles: les American Friends of Versailles, la Florence Gould Foundation, la Versailles Foundation, French Heritage Society ou encore le World Monuments Fund.

UN LARGE ÉVENTAIL DE PROJETS ET DE MÉCÈNES

Les actions de mécénat à Versailles concernent essentiellement : la restauration d'œuvres, de décors intérieurs et de bâtiments, l'acquisition d'œuvres et de mobilier, la restauration des jardins et des statues du parc, l'organisation d'expositions temporaires, l'apport de compétences techniques.

Des grandes opérations patrimoniales à « l'adoption » de statues du parc, un large éventail de projets différents permet à chaque mécène de choisir le projet à son image et à sa portée. Avec des budgets très variables chacun peut ainsi apporter son concours à l'effort de mise en valeur de ce patrimoine mondial.

De véritables partenariats sur mesure se bâtissent entre l'Établissement public de Versailles et chaque mécène.

Aujourd'hui la société Montres Breguet SA en apportant son soutien à la restauration du Petit Trianon, du Pavillon Français, du Belvédère et son rocher contribue à redonner à ces lieux chers à la reine Marie-Antoinette toute leur splendeur d'antan pour le plaisir des visiteurs qui pourront ainsi découvrir une autre face plus secrète et intime de Versailles .

Par ce geste, Breguet s'inscrit dans la tradition des grands mécènes qui contribuent à la sauvegarde et à la mise en valeur du patrimoine mondial. Ce mécénat est la rencontre d'un joyau entrepreneurial – Montres Breguet, au sein du groupe - Swatch et d'un joyau historique et culturel – le château de Versailles.

SERVICE MÉCÉNAT CHÂTEAU DE VERSAILLES

Serena GAVAZZI
Responsable du Mécénat
Hélène SCLIA-BALACEANO
Tél. : 01 30 83 77 04 / 70

LE DOMAINE DE MARIE-ANTOINETTE

EN PRATIQUE

HORAIRES D'OUVERTURE

- **du 4 juillet au 31 octobre 2006**

Le Domaine de Marie-Antoinette est ouvert tous les jours, sauf certains jours fériés, ou lors de cérémonies officielles, de 12h à 19h30 (accès aux espaces intérieurs jusqu'à 18h).

- **du 1er novembre 2006 au 31 mars 2007**

Les jardins du Petit Trianon sont ouverts à la promenade. Le Petit Trianon ainsi que les fabriques resteront fermés en raison d'importants travaux de restauration.

BILLET DOMAINE DE MARIE-ANTOINETTE

- **Haute saison du 4 juillet
au 31 octobre 2006**

Visite du Petit Trianon, de la Chapelle, du Pavillon Français, du Théâtre de la Reine, du Belvédère, du Jardin Anglais et sa rivière, du Temple de l'Amour, de la Grotte, du Hameau de la Reine, de la Laiterie de propreté et du Grand Trianon.

18 ans et plus : 9 €
à partir de 16h : 5 €
moins de 18 ans : gratuit

- **Basse saison du 1er novembre 2006
au 31 mars 2007**

Visite du Grand Trianon et promenade dans les jardins du Petit Trianon.

18 ans et plus : 5 €
moins de 18 ans : gratuit

- **Abonnement annuel : 20 €**

PASSEPORT

(AVEC AUDIOGUIDE EN 8 LANGUES)

Accès toute l'année, à la visite des Grands Appartements du Roi et de la Reine ; à la Chapelle et à l'Opéra ; aux galeries de l'Histoire de France, aux Appartements du Dauphin, Prince héritier ; aux Appartements de Mesdames, filles de Louis XV (le week-end) ; au Grand Trianon ; en haute saison au Domaine de Marie-Antoinette et, les week-ends et jours fériés, au musée des Carrosses et aux Grandes Eaux musicales.

- **du 4 juillet – 31 octobre 2006**

vendu sur place jusqu'à 15h

18 ans et plus : 20 € en semaine,
25 € les week-ends et jours fériés.

- **1er novembre 2006 – 31 mars 2007**

vendu sur place jusqu'à 14h

18 ans et plus : 16 €

Tous les billets sont en vente toute l'année sur le réseau Transilien de la SNCF, sur les points de vente de la FNAC Billetterie, de la Réunion des Musées Nationaux et sur place le jour même.

- **A partir du 10 juillet 2006**

visite expérimentale du Domaine :

mise à disposition de mini ordinateurs/PDA, connectés à un réseau wifi et de lecteurs audio-vidéo iPods.

SERVICE DE L'ACTION CULTURELLE ET SCOLAIRE

Pour tous renseignements :

VISITES-CONFÉRENCES

Téléphone : 01 30 83 77 88

Fax : 01 30 83 77 90

GROUPES AUTONOMES

Réservation du lundi au vendredi

Téléphone : 01 30 83 77 43

Fax : 01 30 83 77 45

RÉSERVATION SAMEDI ET DIMANCHE

Téléphone 01 30 83 76 50

MOYENS D'ACCÈS

SNCF

Versailles-Chantiers
(départ Paris Montparnasse)
Versailles- Rive Droite
(départ Paris Saint – Lazare)

RER

Versailles-Rive Gauche
(départ Paris ligne C)

Bus 171

Versailles place d'Armes
(départ Pont de Sèvres)

VERSAILLES TOUR

Un bus Versailles Tour de la société Cityrama assure la liaison en circuit fermé entre les gares, les différents quartiers de la ville, le Château et les Trianon à horaires fixes.
Rens. : au 01 39 24 88 88 .

PETIT TRAIN

Un petit train part toutes les dix/quinze minutes du parterre sud du Château pour les Trianon.
Rens. : 01 39 54 22 00.

Stationnement cars et voitures
Grand Trianon et Petit Trianon

ETABLISSEMENT PUBLIC
DU MUSÉE ET DU DOMAINE
NATIONAL DE VERSAILLES

RP 834 - 78008 Versailles cedex

Serveur vocal 01 30 83 77 77

Informations 01 30 83 78 00

Internet www.chateauversailles.fr

ICONOGRAPHIE

